

SCHMITZ, Nancy, *La Mensongère (conte-type 710)*. Les Archives de Folklore, 14, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1972. Préface de Marie-Louise Tenèze. 310 p., graphiques et cartes (12). \$12.00.

Benoît Lacroix

Volume 27, Number 3, décembre 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303296ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303296ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacroix, B. (1973). Review of [SCHMITZ, Nancy, *La Mensongère (conte-type 710)*. Les Archives de Folklore, 14, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1972. Préface de Marie-Louise Tenèze. 310 p., graphiques et cartes (12). \$12.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(3), 439–440.
<https://doi.org/10.7202/303296ar>

SCHMITZ, Nancy, *La Mensongère (conte-type 710)*. Les Archives de Folklore, 14, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1972. Préface de Marie-Louise Tenèze. 310 pages, graphiques et cartes (12). \$12.00

Rien n'a été épargné pour instruire le lecteur et rassurer l'érudit. Car il s'agit d'un conte mixte mais retrouvé unifié dans au moins 17 versions canadiennes-françaises, sans compter la soixantaine de variantes en d'autres langues. Qu'est-ce que la *Mensongère*? Textes oraux retranscrits et résumés

(p. 117-279) nous apprennent qu'un jour une jeune fille désobéissante répond de son fait par un mensonge soit à une fée, soit à une sorcière, soit à la Sainte Vierge. L'héroïne, qui peut être aussi une orpheline, une enfant trouvée, est expulsée comme il se doit, jusqu'à ce que, le récit rebondissant de cent façons (v.g. chambre interdite, souliers perdus, enfants mangés), elle soit enfin libérée de ses épreuves. Tout ceci serait bien édifiant si nous étions en face de deux récits clairement orientés: l'un valorisant la discrétion de la jeune fille, l'autre le courage dans l'épreuve, ou même un châtement latent. La distinction des deux orientations parallèles servirait mieux les schèmes de la littérature écrite. Or la tradition orale, et Nancy Schmitz l'a bien montrée tout au long de son étude détaillée, n'est pas cartésienne. Ce conte déborde de sa propre invention et débouche sur un cycle de contes universels. Un point qui vient d'être marqué une fois de plus par les folkloristes: l'influence irlandaise évidente sur notre tradition orale. Le conte-type 710 le dit sans équivoque. C'est donc que la définition d'une culture québécoise qui voudrait tenir compte de tous les éléments qu'elle entend intégrer pour s'enrichir, devrait enregistrer ce fait. Il y aurait aussi à scruter davantage, à même l'étude de Nancy Schmitz, comment l'élément religieux a joué parfois un rôle de suppléance dans notre folklore et qu'il n'en a pas toujours été l'élément déterminant. Car, dans un conte comme celui-ci, une sorcière, une fée, peut très bien jouer le rôle de la Sainte Vierge, et le conte n'est pas pour autant moins intéressant, puisque la croyance populaire cherche avant tout une solution au-delà du réel humain.

A travers cette étude nuancée des transmissions et les hypothèses de filiation, nous sentons toujours à la moindre allusion, au moindre élément secondaire, la recherche du folkloriste cultivé et raffiné capable de discerner l'effort créateur du conteur local. Il n'y a que le glossaire des pages 297-303 qui ne nous paraît pas tellement convaincant à côté du *Glossaire du parler français du Canada* amplement suffisant.

Nancy Schmitz nous aura montré aussi l'espèce de tendresse qui court à travers les récits les plus cruels. L'héroïne a beau avoir menti, souffrir et être dépossédée, le conteur l'aime et elle finira par s'en tirer. Nos "pères" avaient peut-être la vie dure, mais l'espoir ne leur a jamais manqué.

Enfin, en plus des graphiques et des cartes faciles à déchiffrer, le lecteur trouvera ici dix pages de bibliographie qui nous montrent le sérieux avec lequel Nancy Schmitz a mené sa savante étude dont on ne saurait dire assez, avec M.-L. Tenèze du Centre d'ethnologie française, les mérites et l'équilibre entre le savoir oral et le savoir écrit.